

# Sphères

Elle avait pénétré dans une friche industrielle qui allait être détruite. Elle s'était faufilée entre les murs noircis, en évitant, avec sa lampe de poche, les déchets qui jonchaient le sol. De l'eau croupie stagnait par endroits. Quel écrin ce lieu poussiéreux pouvait-il offrir à l'art contemporain ?

Soudain, dans un renforcement, un arc de couleur enjambait la paroi. Son bleu fulgurant bousculait la morosité dénudée du ciment. Il était posé de guingois, en travers d'un large portail en bois, et courait sur un angle du plancher.



Elle n'avait jamais vu un ovale si penché, qui essayait d'escalader le mur, vaine tentative de dépasser l'obstacle.

La sphère coupée, allongée en compas, défiait la pesanteur.

Elle avait risqué quelques pas : plus elle avançait, plus l'esquisse prenait une rondeur rassurante.

Elle avait dû ajuster sa marche, reculer un peu, se déporter à droite, pour atteindre le focus exact où l'ovale se résorbait en un disque parfait. Médusée, elle assistait, par le seul effet de son déplacement, à l'élaboration progressive d'une figure idéale, autant par son éclat que sa courbe achevée.

Le bleu se reflétait aussi dans l'eau stagnante au sol, comme si la peinture s'échappait d'une gourde fixée en l'air pour se répandre à terre. Il dopait de son audace le gris environnant.

\*\*\*

Plus loin, une étrange géométrie fragmentée l'avait interpellée : un jaune d'or onctueux, bordé d'un large pourtour noir, s'étalait au creux d'une autre stalle.



À mesure qu'elle approchait, un nouveau cercle se formait. L'épais contour noir quittait son allure déhanchée et rentrait dans un ordre que l'on sentait préparé. Mais il débordait encore sur le parapet en pierre qui l'encadrait devant.

Un pas ultime et le cercle entier s'était reconstitué, loupe énorme d'un jaune fastueux qui décapait l'obscurité ambiante. Cette surprenante matrice d'or niait l'éphémère de la friche moribonde.



\*\*\*

Très vite s'étaient déclinées d'autres versions de cette alchimie bien pensée. En franchissant les remparts de la cité médiévale, elle avait aperçu un miroir circulaire accroché à la pierre ocre où il se balançait, sans cesse instable sous la poussée du vent, qui reflétait sur son front incurvé les moires du ciel et les feuillages remuants.



Comme sur un médaillon où s'inscrit en abîme une image inversée, elle s'était reconnue, petite silhouette interloquée, cheminant dans la ruelle qui surplombait l'ancien poste de guet et s'enfonçait dans les hauteurs improbables du ciel.

Tant de trompe-l'œil affectaient la promenade innocente, et jetaient le doute sur les repères de l'existence.

\*\*\*

Elle ignorait encore qu'à l'autre bout du village était installé le plus inventif de cette œuvre magistrale. L'ancien hospice – désaffecté aussi – était promis à la démolition. Il fallait pousser d'un coup d'épaule la grille en fer rouillé pour que les pans finissent par céder en crissant.

De l'ancienne chapelle, il ne restait qu'un carrelage vintage et quelques niches vides de leurs saints occupants. Les murs tachés se délitaient. Deux vitraux latéraux apportaient l'unique lumière qui filtrait dans ce coin désolé.

Mais au centre, deux sphères étaient superposées, l'une, petite, en métal, placée en contrebas, et la seconde, gigantesque, d'un bleu irradiant qui flottait, en équilibre sur la première qu'elle chevauchait.

Les deux artistes – celui du cercle peint et celui du miroir –, originaires de pays différents, étaient assemblés là.

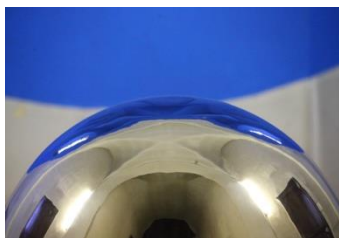
En s'ouvrant, la porte libérait un rayon qui courait vers la boule de métal, brusquement allumée d'une présence étonnante. Plus on avançait, plus les sphères convergeaient. Mais l'effet semblait irréel tant elles étaient de texture opposée, l'une calée au sol dans un métal bien concret, l'autre, impalpable, vagabondant sur les murs, selon la même illusion d'optique que le compas dans le hangar.



Une pointe d'humour s'ajoutait au dispositif car le peintre n'avait pas recouvert tous les murs de son bleu électrique : négligeant les angles morts, il n'avait coloré que les parties visibles – prévoyant que sa supercherie se révélerait au cours de la visite.

Elle s'était campée là, au point miraculeux où la grande sphère allait épouser sa compagne, et décoller en une montgolfière qui la transporterait vers des cimes inédites.

Il était exclu qu'elles puissent s'entrechoquer, comme dans ce film où une planète ambulante vient fracasser le globe terrestre. Ici tout était feutré, murmure d'un désir épuré pour tout ce qui élève les sens et pacifie les âmes.



Cette fusion que l'on attendait tout en la redoutant mettait les nerfs à vif, tant fascine l'approche où deux corps s'attirent sans se toucher encore.

À la jonction des deux, elle avait épié cet interstice fragile – puisque la lecture était liée à l'angle du regard –, ce mot introuvable que chaque pas de côté menaçait, cette utopie que recherche l'écriture dans un tâtonnement de sens inabordable.

La juxtaposition était si bien agencée que la sphère bleue se reflétait à la surface du miroir, et que les deux proliféraient encore en rondeurs marginales. Sa silhouette minuscule était elle-même propulsée à la périphérie du sulfure en métal.

\*\*\*

On ne pouvait qu'admirer cette concertation intelligente qui dupliquait ses effets, ce point d'orgue de deux génies qui avaient accepté de dialoguer de s'unir humblement pour concevoir ensemble une perfection sans égale.

Ils avaient excité, à son point orgasmique de synergie totale, l'échange complexe entre l'esprit et son espace.

Et malgré ce pari remporté, ils avaient l'élégance de soumettre leur talent à une finitude programmée.

Par le choix commun d'un support périssable, ils assumaient le sort de tout projet humain. Avec détachement ils faisaient fi de la postérité, d'une gloire menteuse qui ne saurait durer.

Mais alors qu'ils dédaignaient l'effondrement certain, elle savait que survivraient – outre le plaisir esthétique qu'ils avaient procuré – l'exaltation pour une solidarité délicate, pour une compréhension mutuelle de ce qu'est la beauté, qui suffisaient à conjurer la ruine inéluctable.

*Marie Françoise Berthu*